

# PREMIÈRES NEIGES

## Aida Begic

Née à Sarajevo en 1976, Aida Begic est diplômée de la Sarajevo Academy of Performing Arts en 2000. Son film de fin d'études *First Death Experience* est présenté en sélection officielle à la Cinéfondation au Festival de Cannes 2001 et remporte de nombreux prix à travers le monde. En 2003, elle réalise son second court-métrage *North Went Mad*. Aida Begic enseigne aujourd'hui la réalisation à la Sarajevo Academy of Performing Arts et réalise de nombreuses publicités et spots vidéos. En 2004, elle fonde Mamafilm, société de production indépendante avec Elma Tataragic. *Premières Neiges* est leur premier long-métrage.

2008 (sortie France : 8 octobre 2008) - Bosnie/Allemagne/France/Iran - couleur - 1h39 - VO

film d'**Aida Begic**

scénario : **Aida Begic** et **Elma Tataragic**, avec la collaboration de **Noémie de Lapparent** - image : **Erol Zubcevic** - montage : **Miralem S. Zubcevic** - premier assistant réalisateur : **Elmir Juki** - directeur artistique : **Faruk Sabanovic** - décors : **Vedran Hrustanovic** - costumes : **Sanja Dzeba** - effets visuels : **Enes Huseincehajic** - effets spéciaux : **Bernhard Schirmer** - musique : **Igor Camo** - son : **Frank Bubbenzer** - maquillage : **Mojca Gorogranc** - casting : **Orijana Kuncic** - production : **Mamafilm, Rohfilm** et **Les Films de l'Après-Midi** - producteurs : **Elma Tataragic, Benny Drechsel, Karsten Stoeter** et **François d'Artemare** - distributeur : **Pyramide**.  
 avec : **Zana Marjanovic** (Alma), **Jasna Ornela Bery** (Nadija), **Sadzida Setic** (Jasmina), **Vesna Masic** (Safija), **Emir Hadzihafizbegovic** (le grand-père), **Irena Mulamuhic** (Mana), **Jelena Kordic** (Sabrina), **Jasmin Geljo** (Miro), **Dejan Spasic** (Marc), **Alma Terzic** (Lejla), **Muhamed Hadzovic** (Hamza), **Benjamin Djip** (Ali), **Nejla Keskic** (Zehra), **Mima Zdralovic** (Hana), **Emina Mahmutagic** (Azra).  
**GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE - CANNES 2008**

**COURT MÉTRAGE : AVANT L'AUBE (BEFORE DAWN)**

2005 - Hongrie - couleur - 13 mn - sans dialogue

film de **Balazs Kenyeres** (réalisation et scénario) - image : **Matyas Ederly** - montage : **Peter Politzer** - son : **Tamas Zany** - production : **Andras Muhi**.  
 interprétation : **Lajos Kovacs, Janos Kalmar, Sandor Badar**

*Juste avant l'aube, sur une colline mal éclairée par le jour naissant, règne un calme apaisant. Le blé ondule sous le vent discret. Soudain, un camion apparaît et des clandestins émergent en silence de cet océan de blé. Le calme de la situation est vite perturbé par l'apparition subite de la police...*

*Avant l'aube* surprend d'emblée par ses partis pris radicaux : les couleurs de l'aube qui instaurent un climat fantômatique, un plan-séquence merveilleusement maîtrisé et une absence de dialogue bienvenue. Ce calme apparent est soudain perturbé par l'arrivée massive de la police : voitures, camions militaires et hélicoptère rassemblent les clandestins et les embarquent manu militari. La violence du geste, la soumission du groupe et le quasi silence du drame ne laisseront pas indifférents les spectateurs-témoins que nous sommes. **R.A.D.I**

## ENTRETIEN AVEC AIDA BEGIC

Alma, votre personnage principal, pousse les autres à rester et à reconstruire le village. Son personnage semble le plus proche de votre point de vue de réalisatrice...

Alma est comme ces nombreuses femmes qui se sont mariées très jeunes avant la guerre, et qui n'ont passé qu'un ou deux ans avec leur époux. La guerre a éclaté et a tué leurs maris. Elles sont encore très jeunes, gardent cet amour pour le défunt, mais ont en même temps besoin de continuer leur vie. Elles vivent une jeunesse où le passé récent et le futur s'entrechoquent. Le personnage d'Alma est comme cela, et elle est assez forte pour penser que ses rêves peuvent se réaliser. C'est là où je la rejoins. Je pense moi aussi qu'il y a beaucoup de choses superbes en Bosnie, et que si on se donne les moyens, on peut vraiment faire de notre pays un endroit agréable où vivre normalement. Mais nous devons beaucoup travailler et résister à de nombreuses tentations qui sont devant nous. *Premières Neiges* est aussi une histoire sur la mondialisation parce que chacun d'entre nous, habitant en Europe est confronté au jour le jour à ces dilemmes. Devez-vous accepter une offre pour conforter l'aspect matériel de votre vie, mais en vendant votre âme ? Devez-vous vivre vos propres rêves, tout en sachant qu'ils pourraient être cauchemardesques ? Je pense que ce sont des questions que chaque européen, ou même citoyen du monde, se pose aujourd'hui. En ce sens, la réaction d'Alma à l'offre que les hommes apportent au village constitue une réponse possible à la question de comment garder son identité dans le monde capitaliste, matérialiste et cruel dans lequel nous vivons. Si nous ne résistons pas, nous ne serons plus qu'une partie ridicule d'une machine sans signification qui nous détruira et détruira tout ce qui donne du sens à cette vie.

Pour quelle raison ces deux hommes serbes cherchent-ils à acheter le village ?

Cela arrive tous les jours en Bosnie. La Bosnie est un endroit parfait pour blanchir de l'argent européen ou international. Il y a un marché noir, énormément de corruption et beaucoup d'étrangers sont liés à cette chaîne d'affaires. D'autre part, ce Serbe sait que les femmes du village ont été témoins de ses crimes. Même si personne ne découvre jamais qu'il était lié aux meurtres pendant la guerre, ces femmes lui rappelleront toujours qu'il l'a été. Donc son but caché est de se débarrasser

Couronné par le Grand prix de la Semaine de la critique, *Premières neiges* s'inspire des drames auxquels est confrontée la Bosnie, où des villages entiers ont été décimés par la guerre. À l'efficacité de la fiction, qui concentre les événements sur une semaine, se superpose donc le caractère testimonial que revêt la situation catastrophique dans laquelle se trouvent les survivants des massacres. La terre est fertile, la région superbe, mais les maisons sont détruites et les routes peu praticables. Sans hommes pour les épauler, les six femmes du récit ont appris à survivre en s'entraïdant. Le poids de la mémoire, parfois déguisée en mensonges pour préserver les jeunes orphelins, les empêche de recommencer à vivre une existence «normale». Le film refuse cependant le misérabilisme, laissant en permanence entrevoir de nouvelles possibilités, et de nouvelles raisons pour les héroïnes de continuer à se battre. Alma (Zana Marjanovic) retrouve dans les souvenirs de ses anciens rendez-vous galants la force de se dépenser dans les travaux physiques, son amie reporte l'affection pour ses fils disparus sur trois petites orphelines. L'énergie des acteurs, et principalement des actrices, encourage le rythme de la narration qui n'hésite pas à mêler quelques touches de symbolisme à une histoire apparemment triviale. Ces intermèdes poétiques (les rêves d'Alma, ou la somatisation du petit Ali dont les cheveux repoussent mystérieusement dès qu'il a peur) participent à dépoussiérer le scénario d'un point de vue purement contextuel. Et, au-delà du témoignage, le film aborde subtilement les questions de la dignité humaine.

M.Q. - Fiches du Cinéma

d'elles. Aujourd'hui, dans la Republika Srpska (république Serbe de Bosnie), à l'est de la Bosnie, le programme de retour des habitants, qui consiste à faire revenir chez eux ceux qui ont été chassés pendant la guerre (des Musulmans et des Croates) est un échec complet. Quand ces gens reviennent chez eux, on leur tire dessus, on les insulte, on les menace. Personne ne veut qu'ils reviennent.

**Vous ne croyez pas à une possibilité pour les différentes communautés de vivre ensemble dans cette partie de la Bosnie ?**

Je ne sais pas. C'est très dur. Même dans un endroit comme Srebrenica, ce n'est pas facile pour les femmes de revenir. Même si le monde entier sait qu'un génocide y a eu lieu, que 10 000 hommes ont été tués en une seule journée. Même si Radovan Karadzic vient d'être arrêté, d'autres tels que Ratko Mladic sont encore libres. Ces criminels de guerre peuvent marcher tranquillement dans les rues, et ces femmes peuvent les reconnaître. Elles croisent des hommes qui les ont violées ou torturées dans les camps. Certains d'entre eux travaillent même pour la police ou occupent des postes importants au gouvernement. Le système dans son entier empêche le retour des femmes chez elles.

**Les autorités bosniaques partagent une part de responsabilité également...**

Oui, les autorités bosniaques ne s'occupent pas bien de ces femmes. De nos jours, elles ne bénéficient toujours pas d'un statut social adéquat, et ne sont toujours pas protégées par la loi. Ces femmes sont des activistes : elles font appel à la communauté internationale, elles demandent à la Cour de justice de La Haye d'arrêter les criminels de guerre. Mais elles sont seules dans ce combat. Personne ne les traite de manière juste, parce que personne n'en a besoin. Elles sont comme une cicatrice que vous ne voulez pas soigner et cherchez à cacher. Elles sont des témoins et des rappels à tous de ce qui s'est passé pendant la guerre. Lors de la tempête, une bâche avec le sigle de l'UNHCR (United Nations High Commissioner for Refugees ou HCR, Haut commissariat aux réfugiés) vole en éclats... Selon vous quel rôle a tenu la communauté internationale en 1997, à l'époque où se passe le film ?

Les forces de l'ONU ont regardé tous ces massacres se perpétuer sous leurs yeux. Ils étaient au courant de ce qui se passait et n'ont rien fait pour l'empêcher. À Srebrenica, il y avait un bataillon entier de l'ONU qui regardait les Serbes tuer tous ces gens. C'est impossible qu'ils ne les aient pas vus car ils étaient partie prenante et d'une certaine façon ils les ont aidés car ils n'ont pas réagi. Leur responsabilité est énorme, de même que la responsabilité de chaque gouvernement d'Europe qui aurait pu faire quelque chose pour arrêter ces trois années et demie d'agression en Bosnie. Ils nous ont regardés mourir sans agir. Même François Mitterrand qui, après être venu à Sarajevo, a fermé l'aéroport. Ils nous ont mis sous embargo pour les armes, nous n'en avons aucune et nous nous sommes retrouvés comme des animaux pour la boucherie. De nos jours aussi, ils ne font pas preuve de grande initiative pour résoudre cette situation de criminels de guerre se baladant dans les rues. Le tribunal de La Haye est le plus souvent ridicule. Des gens qui ont tué 130 hommes à eux seuls sont condamnés à 10 ans, et au bout de 7 ans sont libérés. Ce type d'injustice et ces mauvais traitements n'apporteront pas un futur sain à l'Europe et vivre dans ces mensonges et ces illusions non plus. On ne peut pas prétendre que ces femmes de Srebrenica n'existent pas, et croire qu'après leurs morts, nous aurons une vie meilleure. Cela restera comme une tumeur ineffaçable.

**Vous êtes une femme réalisatrice, vous portez le foulard quel sens cela revêt-il pour vous ?**

C'est simplement mon parcours personnel. J'ai eu l'expérience de réaliser des films avec et sans le foulard. Aucune de ces positions n'est vraiment tenable dès que vous êtes une femme. Si vous ne portez pas de foulard, la plupart de l'équipe, des hommes, vous regardent comme un morceau de viande. Si vous le portez, ils vous regardent comme une arriérée. Ils croient que vous êtes opprimée, que c'est votre mari qui vous y oblige, ou que quelqu'un vous paie pour ça. Ils détruisent immédiatement votre personnalité et n'acceptent pas que ce soit juste votre choix. C'est difficile pour une équipe de tournage d'accepter que leur boss est une femme qui porte le foulard, car la place de ce type de femmes, c'est d'être à la maison, de faire à manger, d'être silencieuse et d'être battue. C'est un stéréotype et un préjugé vis-à-vis des femmes musulmanes. C'est aussi une propagande qui cherche à montrer les femmes musulmanes comme opprimées, retardées, stupides, et sans droits. Mais ce n'est pas la vérité. Il y a plein de cas de femmes maltraitées indépendamment du fait qu'elles soient musulmanes ou non.

**Dossier de Presse (extraits)**

1997, à l'est de la Bosnie. Deux ans après la signature des accords de paix de Dayton, qui mit officiellement fin à la guerre interethnique en Bosnie, Slavno est un village fantôme. Ou presque. Dans un décor de champ de bataille, quelques veuves, des orphelins et un vieillard survivent en faisant des conserves qu'ils vendent sur le bord de la route. La guerre leur a pris leurs pères, leurs maris, leurs fils. Depuis, la petite communauté s'accroche au fol espoir de les voir un jour revenir, en miraculés. Aida Begic, qui signe son premier long métrage, filme l'absence comme un vampire omniprésent qui hante les ruines. Les objets sont investis du pouvoir sacré du souvenir : une paire de lunettes trouvée sur une colline, un rasoir vénéré par une veuve comme une relique. Mais la jeune cinéaste ne laisse pas le pathos alourdir le récit et se garde de figer ses héroïnes dans des figures de saintes ou de martyres.

La vie continue, la lutte pour la vie aussi : une adolescente reproche à sa mère de vouloir oublier son père disparu, une belle-mère accable sa brue de sarcasmes, terrorisée à l'idée que celle-ci se remarie... Lorsque des Serbes proposent d'acheter leurs maisons, les femmes savent aussi souder leurs forces, en butte au même dilemme : partir et trahir ou rester et mourir. Conte funeste et réaliste, très sobre, *Premières Neiges* est surtout un film humaniste sur la dignité, qui plie mais ne rompt pas.

Mathilde Blottière - Télérama - 11 octobre 2008